



OISEAU

ANNA NOZIÈRE

Mustafa et Paméla ont en commun l'expérience du deuil. D'un père, pour le jeune garçon, et d'un chien, pour son amie. Dans la cour de récréation, ils rencontrent la petite Françou, six ans. Habitée à aller « de l'autre côté », comme elle dit, grâce à des passeurs qu'elle nomme les Chaloubes, la gamine leur assure qu'ils pourront y revoir les êtres qui leur étaient chers. Anna Nozière nous invite à suivre une petite bande d'enfants absolument pas inquiets de parler de la mort. Une pièce drôle et nécessaire qui parle avant tout de la vie.

OISEAU, d'Anna Nozière, Éditions Théâtrales jeunesse, 54 pages, 8 €. À voir dans une mise en scène d'Anna Nozière, avec Kate France et Sofia Hisborn, création en octobre au Théâtre de la Cité (31), à Toulouse, puis en tournée : Tours, Le Mans (72)...

8

MUSTAFA. – On est devenus copains avec la petite Françou. On la retrouvait sur un banc pendant les récréés, on se faisait des petites réunions où on mangeait des Oréo.

PAMÉLA. – On invitait Adèle et Lolo, une sœur et un frère qui ont perdu leur mère...

MUSTAFA. – Moi, je racontais mes rêves. Des morts étaient assis sur des nuages. Ils nous regardaient en mangeant des sandwiches.

PAMÉLA. – Adèle a raconté qu'un maître l'avait montrée du doigt parce qu'elle portait un pull de sa mère décédée. *C'est dégueulasse* a trouvé ma sœur, Nikita.

MUSTAFA. – *Et ça, c'est pas dégueulasse ?* a répliqué Lolo. *Personne n'a voulu que j'enterre mon cochon d'Inde au cimetière.*

PAMÉLA. – Alors qu'en Inde ils aiment les morts, c'est ma voisine pakistanaise qui me l'a dit.

MUSTAFA. – *Tu ne joues plus avec tes petits camarades, Françou ?* a demandé la directrice.

PAMÉLA. – *Si si.*

MUSTAFA. – *Non, tu ne joues plus avec tes petits camarades. Tu passes toutes tes récréations avec les grands. Nikita, Adèle, vous ne l'embêtez pas au moins ?*

PAMÉLA. – *Quel pot de colle, celle-là,* a chuchoté ma sœur.

MUSTAFA. – À partir de là on a appelé la directrice Cléopâtre. Cléopâtre comme la colle que la maîtresse utilisait.

9

PAMÉLA. – *Bon,* a expliqué le maître-nageur en mimant sous le poster de water-polo, *vous sautez dans l'eau, vous attrapez l'anneau !*

MUSTAFA. – Paméla a couru et sauté dans l'eau. Elle est remontée avec les bras au ciel comme si elle venait de gagner les Jeux olympiques. Elle saluait toute la piscine. *Comment tu t'appelles, là-bas, avec le pince-nez ?* a crié le maître-nageur.

PAMÉLA. – Paméla.

MUSTAFA. – *Tu arrêtes tes bêtises, Paméla ! Les CM1, vous allez à gauche du bassin, les CM2, vous laissez passer les CP !*

PAMÉLA. – Mais la petite Françou nous a parlé avec son bonnet de bain rose dans le pédiluve...

MUSTAFA. – *Mais c'est pas vrai ! Mais quelles pipelettes !* a crié le maître-nageur. *Le bonnet rose, là-bas !*

On se rince les pieds au lieu de parler !

PAMÉLA. – Un Chaloube lui avait demandé si Mousse voulait revoir son père...

MUSTAFA. – *Le bonnet rose !! Les cheveux crépus !! Vous arrêtez immédiatement !!*

PAMÉLA. – On est montés dans le car, on n'a rien dit de tout le trajet. Mousse avait les yeux rouges de chlore. Moi, je voyais des Chaloubes dans la pluie sur les vitres.

MUSTAFA. – À partir de ce moment, j'ai fait le même rêve toutes les nuits. J'entendais mon père qui pleurait. De l'eau montait dans le cimetière. À la fin, il n'y avait plus de tombes. Elles avaient disparu sous l'eau. Il n'y avait qu'un sandwich qui flottait.

10

PAMÉLA. – Derrière le gros arbre de la cour, Mousse a dit à la petite Françou qu'il voulait revoir son père. Et que je voulais venir avec lui de l'autre côté.

MUSTAFA. – On s'est cachés dans la salle d'informatique pour se parler, mais les CM1 nous ont espionnés à travers la vitre. Ils grattaient sur le carreau en narguant : *Les gothiques ! Les gothiques !*

PAMÉLA. – On a filé vers le local ménage...

Le code secret pour entrer, c'était Chaloube. On disait qu'on allait en Chaloubie.

MUSTAFA. – Coincée entre deux balais, Nikita a annoncé qu'elle voulait nous suivre de l'autre côté. Adèle a attrapé sa main et a dit *Alors je viens aussi.* Lolo a eu peur et il a pleuré. On s'est retrouvés dans le noir, mais heureusement c'était la minuterie.

PAMÉLA. – *C'est bon,* a dit la petite Françou en fermant la porte derrière elle. *J'ai parlé aux Chaloubes. On va tous partir à minuit.*

MUSTAFA. – Le soir, dans ma chambre, je me suis glissé dans mon lit avec mon jean, mes baskets. Je voyais par le velux les lumières de la ville.

PAMÉLA. – Quand j'ai regardé le réveil, j'ai vu 23:40.

MUSTAFA. – J'ai été pris d'une peur immense.

PAMÉLA. – À minuit, j'ai senti mon corps se soulever. Je n'ai même pas eu peur.

11

MUSTAFA. – Beaucoup de morts sont très vieux !

PAMÉLA. – Sinon ils sont morts d'une maladie. D'un accident de voiture. D'un suicide. Ou encore d'une bombe. D'un coup de fusil.

MUSTAFA. – Il y a aussi ceux qui sont tombés de l'échelle en réparant leur toit. Ceux qui sont

OISEAU D'ANNA NOZIERE

13

retombés à côté du trampoline. Ceux qui se sont électrocutés avec un grille-pain, ceux qui ont avalé de travers un morceau de viande, ceux qui se sont enfoncé sans le vouloir un stylo dans la narine.

PAMÉLA. – Parfois, ils nous envoient des signes.

MUSTAFA. – Ils viennent dans nos rêves et ils nous parlent.

PAMÉLA. – Ils se glissent dans les arcs-en-ciel, dans les oiseaux qui tapent aux carreaux. Ou ils font clignoter les lampes. Ils font aussi des courants d'air!

MUSTAFA. – Mireille devait cuisiner un poisson chez sa voisine. Elle s'est pris les pieds dans le sac de courses et elle est morte.

PAMÉLA. – Tous les week-ends, la voisine en question fait cuire du poisson et pleure, seule devant sa plaque vitrocéramique. Mireille souffle sur elle pour lui faire signe, souffle dans ses cheveux, ça fait un gros épi. La voisine aplatit l'épi avec sa main, elle pense que le courant d'air vient de la fenêtre. Elle appelle son fils, qui appelle l'entreprise de menuiserie. Un menuisier répare la fenêtre, pourtant le courant d'air revient...

12

MUSTAFA. – Bonjour, monsieur Kouyaté! j'ai dit au père d'Amadou en arrivant à l'école. Je me demandais s'il voyait à ma tête que cette nuit j'étais allé de l'autre côté.

PAMÉLA. – Tiens, j'ai chuchoté à Lucas en lui donnant la montre. De la part de ton papi décédé...

MUSTAFA. – Lucas est tombé dans les pommes. La nouvelle a fait le tour de l'école, des troisièmes ont passé le mur en cachette. Ils voulaient savoir où on avait eu la montre.

PAMÉLA. – On est retournés en salle d'informatique. Nikita a écrit une pancarte: INTERDIT À CEUX QUI N'Y CROIENT PAS, elle a fait rentrer nos copains et elle a claqué la porte aux autres.

MUSTAFA. – *Vous ouvrez cette porte, les enfants!* a crié Cléopâtre en secouant la poignée. *Vous n'avez rien à faire dans cette salle!*

PAMÉLA. – Un oiseau est entré par la fenêtre...

MUSTAFA. – Il avait un petit col roulé rouge. J'ai tout de suite reconnu mon père.

PAMÉLA. – *Qu'est-ce que ça veut dire? Qu'est-ce que ça veut dire INTERDIT À CEUX QUI N'Y CROIENT PAS?!* criait Cléopâtre.

MUSTAFA. – On a fait une réunion secrète dans la cantine.

PAMÉLA. – Mes amis, ça ne va pas, j'ai dit. Premièrement: les adultes pleurent parce que les morts leur manquent... mais ils refusent de voir leurs signes! Deuxièmement: les adultes mettent sur les tombes des livres en marbre, des cadres en carrelage... qui oserait offrir des trucs aussi moches à un ami?!!

MUSTAFA. – Paméla s'est allongée sur la toile cirée. Elle a mis les bras de long du corps, et toute raide elle a dit:

PAMÉLA. – Non, vraiment, c'est bizarre. Ils nous aiment, ils nous aiment, ils ne veulent surtout pas qu'on meure. Et quand on est morts, attention! Faut vraiment pas trop parler de nous!

MUSTAFA. – *Et à la Toussaint?* a demandé Amadou.

PAMÉLA. – À la Toussaint, tu parles d'une fête. Il fait gris, y a pas de barbecue. Même pas une petite banderole. Et que des vieux qui font la gueule!

MUSTAFA. – *En France, il y a des vivants qu'on met dehors,* a expliqué Nikita, *alors les morts c'est pas pour demain qu'on va les accueillir.*

PAMÉLA. – *C'est parce que les adultes flippent,* a répondu Adèle, *t'as qu'à voir leurs séries. Des morts veulent les buter!! Ils courent après eux avec des haches! Ma mère n'est pas une morte comme ça...*

MUSTAFA. – *À mon avis,* a rigolé un troisième, *les vieux ont peur que, si les morts reviennent, ils leur piquent leur retraite!* Paméla en a profité pour annoncer à ceux qui voulaient participer aux réunions qu'il fallait apporter des paquets de gâteaux.

PAMÉLA. – *On pourrait apporter les gâteaux de nos morts!* a proposé en dansant une copine de la petite Françoise. *Leurs recettes de crêpes, leurs recettes de cakes!*

MUSTAFA. – *Personne n'est mort dans ma famille,* a dit le troisième dépité.

PAMÉLA. – T'as qu'à acheter des Oréo.

MUSTAFA. – Ça a sonné, on est revenus dans le couloir. *On ne siffle pas dans l'établissement,* Mustafa, a crié Cléopâtre. *Et on ne claque pas les portes comme ça!* elle a hurlé à Adèle.

PAMÉLA. – *Je claque les portes si je veux! Je suis en démocratie!*

MUSTAFA. – Le lendemain, quand on est arrivés à l'école avec ma mère, plein de parents et d'élèves étaient avec Cléopâtre sous le préau. Quelqu'un avait écrit sur le mur avec de la peinture:

POLICE PARTOUT, NOS MORTS NULLE PART.